

Philosophie

LA FRAGILITÉ, PRINCIPE ÉTHIQUE

Trois livres donnent la mesure de la place occupée aujourd'hui par la notion de vulnérabilité dans la réflexion éthique.

La vulnérabilité, une nouvelle catégorie morale ?

Pour Nathalie Maillard, spécialiste de philosophie éthique, c'est moins une question qu'une évidence. Depuis plus de vingt ans, explique-t-elle, les handicaps mentaux ou physiques, les fragilités psychologiques, les conditions sociales désavantageuses sont au programme de la philosophie. Parce que la notion de vulnérabilité heurte de plein fouet le principe d'autonomie, au fondement des démocraties libérales. Kant ne soutenait-il pas que chacun peut juger et agir par lui-même ? La société n'est-elle pas une association de personnes libres et égales ? Certes. Mais *quid* des enfants et des personnes dépendantes ? Comment penser raisonnablement que l'on puisse en aucune manière dépendre des autres ? Peut-être faut-il admettre que nous sommes tous essentiellement, *ontologiquement* – et non accidentellement – fragiles, et que la vulnérabilité fait partie de la condition humaine.



Tous fragiles, tous humains, c'est justement le titre d'un ouvrage collectif dirigé par Erik Pillet, auquel a participé, entre autres, la philosophe et psychanalyste Julia Kristeva. C'est aussi la grande thèse de l'Américaine Carol Gilligan et des autres théoricien-

nes féministes du *care* – la sollicitude, le soin –, qui luttent depuis les années 1980 contre l'idéal libéral d'individus supposés indépendants les uns des autres. *Leurs théories ont fait des émules*. Au printemps 2010, Martine Aubry faisait du *care* son cheval de bataille en attaquant « le matérialisme » et en plaidant pour « une société du bien-être et du respect ». Si la crise semble avoir eu raison de ce beau programme, la réflexion, elle, continue, et nous sommes toujours, comme l'a écrit le philosophe Frédéric Worms, dans *Le Moment du soin*. Mais le débat est complexe, et pour s'y retrouver, mieux vaut se munir d'un bon guide. D'où l'intérêt de celui de Nathalie Maillard, qui dresse un état des lieux de la question

en en rappelant les enjeux philosophiques, de Kant à Nussbaum en passant par Paul Ricœur.

Plus politique, plus programmatique aussi, Corine Pelluchon élargit le besoin de prendre en compte la fragilité des êtres vivants et de la Terre dans *Éléments pour une éthique de la vulnérabilité*. Pour elle, seule une nouvelle conception de l'homme peut fournir à l'écologie un fondement philosophique solide. À l'aide des réflexions d'Emmanuel Lévinas, cette spécialiste de philosophie politique et de bioéthique propose de penser l'homme non plus comme indépendant mais à partir d'une « attitude de disponibilité à la responsabilité ». C'est-à-dire avec « considération », précise-t-elle, qui, à lui seul, résume bien ce problème éthique... ■ F. G.

Nathalie Maillard, *La Vulnérabilité. Une nouvelle catégorie morale ?*, Labor et Fides, coll. « Le champ éthique », 392 p., 32 €.

Erik Pillet (dir.), *Tous fragiles, tous humains*, Albin Michel, 210 p., 14 €.

Corine Pelluchon, *Éléments pour une éthique de la vulnérabilité. Les hommes, les animaux, la nature*, Cerf, coll. « Humanités », 352 p., 24 €.

À noter

Ce que philosopher en Afrique veut dire

La revue *Critique* consacre sa livraison de rentrée à un état des lieux du « Philosopher en Afrique », sous la houlette du philosophe sénégalais Souleymane Bachir Diagne. Large place est faite à l'expérience du philosophe sur le continent

– le récit du colloque de Cotonou, en 1978, avec Derrida, par Paulin Hountondji –, à la pensée démocratique et aux nouvelles formes de communication qui bousculent les traditions. Bien sûr, les questions récurrentes de l'ethnophilosophie et de l'oralité

ne sont pas en reste. De quoi mesurer les enjeux de la tâche du philosophe africain dans le monde contemporain. ■ V. M. L. M.

« Philosopher en Afrique », *Critique*, n° 771-772, Les Éditions de Minuit, 128 p., 12 €.